

SORTIE D'USINE!

RÉCITS DU MONDE OUVRIER

DE ET PAR NICOLAS BONNEAU

MISE EN SCÈNE/COLLABORATION À L'ÉCRITURE : ANNE MARCEL
SCÉNOGRAPHIE/MÉMORIAL : VANESSA JOUSSEAUME
LUMIÈRES : DAVID MASTRETTA





PRÉAMBULE À UN QUESTIONNEMENT :

DESCRIPTION D'UN CHEMIN

comment décrire ?

comment raconter ?

comment regarder ?

*sous la sécheresse des statistiques officielles,
sous le ronronnement des anecdotes milles fois ressassées*

(...)

comment reconnaître ce lieu ?

restituer ce qu'il fut ?

comment lire ces traces ?

comment aller au-delà,

aller derrière

*ne pas nous arrêter à ce qui nous est donné à
voir*

*ne pas voir seulement ce que l'on savait
d'avance*

que l'on verrait

*Comment saisir ce qui n'est pas montré, ce qui n'a pas été photographié, archivé,
restauré, mis en scène ?*

*Comment retrouver ce qui était plat, banal, quotidien, ce qui était ordinaire, ce
qui se passait tous les jours ?*

(...)

pourquoi racontons-nous ces histoires ?

que sommes-nous venus chercher ici ?

que sommes nous venus demander ?

*loin de nous dans le temps et dans l'espace,
ce lieu fait pour nous partie d'une mémoire potentielle,
d'une autobiographie probable.*

Georges Perec, *Ellis Island*, P.O.L



AU SUJET DE L'USINE.

*« Tu vois, se réapproprié sa mémoire,
c'est quand même mieux que de l'oublier, non ? Non ? »*

(extrait d'un témoignage)

La question a souvent été posée au cours de ces derniers mois :
pourquoi un tel sujet ?

- *Pourquoi tu fais ça ? ont demandé nombre d'ouvriers lors du collectage.*
- *Un spectacle sur l'usine, hum, intéressant, ont répondu certains autres.*
- *Ça intéressera personne ton truc !*

D'autres encore ont dit : *« Pour qui il se prend celui-là, pour parler de l'usine, il est pas ouvrier ! »,* et en général, ce n'était pas des ouvriers non plus.

Alors se pose la question de la légitimité de cette prise de parole.

Et puis, on ne se la pose plus, parce qu'en parler, et essayer de le faire honnêtement, c'est déjà y répondre.

Un soir, mon père est rentré, en disant :

- *C'est fini, j'arrête l'usine, je me barre.*

On a rigolé. Ça fait dix ans qu'il dit ça.

- *C'est fini, j'arrête, j'en ai marre d'être pris pour un con.*

- *Il te reste plus que dix ans à tirer, tu peux bien aller jusqu'à la retraite, pourquoi tu fais des histoires, a dit ma mère.*

Et il a arrêté son métier de soudeur.

J'ai trouvé ça tellement courageux. Je me suis rendu compte que je ne m'étais jamais demandé ce qu'il avait fait pendant ces 35 dernières années.

Je me suis souvenu qu'à l'école, en face de profession des parents, je mettais « employé d'usine », parce que j'avais honte d'écrire OUVRIER.

(extrait du spectacle)

On semble parfois oublier, qu'il existe encore en France une classe ouvrière : on délocalise, on met à la retraite, on licencie, on privilégie le secteur tertiaire... On reste figé sur des clichés d'usine, ceux des années 50, notamment. Derrière le mot Usine, il y a la culture ouvrière, des familles, des métiers pénibles, des savoir-faire, des rêves, des peurs, des souffrances. Derrière le mot Usine, il y a ce qu'on imagine, il y a ce qu'on connaît et ce qu'on ne connaît pas. À part les ouvriers, qui connaît vraiment l'Usine ?

Quel est le sens du mot « travail » aujourd'hui ; et d'ailleurs, quel sens a ce mot ? Quel vocabulaire pour quels gestes ? Quelles vérités ces hommes et ces femmes ont-ils à nous révéler sur l'évolution de notre société ? L'usine a changé depuis 50 ans. Les hommes et les femmes aussi.

Autour du monde ouvrier, la petite et la grande histoire se rencontrent, pour des récits puisés auprès de ceux qui les ont vécus.



LE COLLECTAGE.

*« Avec le syndicalisme,
moi qui n'avais jamais été à l'école,
je me suis mis à prendre des cours du soir pour pouvoir me mettre sans rougir à
la même table que mon patron. »* (extrait d'un témoignage)

En mai 2006 a commencé une période de collectage dans la région Poitou-Charentes et plus particulièrement en Deux-Sèvres. Donc, des usines dans un contexte rural.

Pendant plusieurs mois, certains ont accepté de parler : des retraités, des actifs, des syndiqués de tous bords, hommes, femmes, militants, résistants, cheminots, infirmières, cadres, patrons...

D'autres ont refusé : *« C'est déjà suffisamment pénible en ce moment, avec les licenciements, alors si en plus faut en parler le soir. »*

Des usines de différents secteurs se sont laissé approcher: métallurgie, pétrochimie, automobile, plasturgie, confection, chaîne du froid, laiterie, tuilerie, usines désaffectées.

Ils ont ouvert leur porte, celle de leur maison, celle de leur usine, celle de leurs souvenirs.

Ils disaient : *« On rien à dire... »*, mais leurs paroles étaient la vie même. Les voix se rassemblent, témoignages d'une réalité sociale, d'humains ordinaires qui posent leur regard sur la société, les Petits et les Grands de ce monde, l'évolution du politique et de l'économique, la mondialisation, la famille, le temps qui passe au quotidien, les combats menés et ceux qui restent à gagner.

Ensuite, commence alors la responsabilité du conteur : avant tout l'honnêteté, essayer de ne pas trahir, s'inspirer de ces mots recueillis pour construire un édifice, structurer témoignage et imaginaire, mélanger, revenir en arrière, sentir les mots se faire corps, chair et voix, donner à voir, à entendre et à sentir, ressentir une réalité qui est celle des ouvriers d'aujourd'hui héritiers de ceux d'hier, sans misérabilisme ni manichéisme.

À travers ces témoignages, des personnes et des moments s'imposent,

qui racontent un peu de la société dans laquelle nous vivons, qui replacent l'Homme au cœur de son empreinte quotidienne.

Des mots comme une révolte (la révolte en ces temps est si peu estimée),

des histoires pour ne pas se laisser contaminer par le monde comme il va,

des personnages en forme d'hommage à la classe ouvrière.

Un moment que nous espérons politique, utopique et poétique.



SORTIE D'USINE : QUI SONT-ILS ?

Gilbert sort du lotissement qui le conduit chaque matin à l'usine. Un atelier d'usinage dans une usine de chimie lourde. Sa femme travaille dans la confection. Juste à côté, dans le marais, les tuileries ont presque toutes fermé. Ce matin, coup de fil de l'agence d'intérim. Sylvia trouve que le boulot de sa mère, « *c'est vraiment l'enfer* ». Hier soir dimanche, veille du lundi matin et du boulot qui reprend, Marie-Claire a encore vomi. Il faut souder la cuve dans la poussière de chrome et de nickel. L'usine c'est la mort parfois. Parfois aussi, on rigole.

Il y a des usines désaffectées, des montées à Paris pour la manif, des syndicats et des piquets de grèves, des coups de gueules et des coups à boire, des matins difficiles et des quotidiens qui ne demandent qu'à chanter.

- *Alors, qu'est-ce qu'il vous a appris mon Gilbert ? Il est beau mon Gilbert, c'est un doux, un rêveur, jamais un mot plus haut que l'autre contre son patron. C'est pas vrai, Gilbert ? T'es comme ton père... Gilbert, il s'engage pas... Gilbert a posé sa main sur la table.*

- *Demain, 4H00. Je t'y emmène, moi, dans la grande forteresse.*

(extrait du spectacle)

Le spectacle « *Sortie d'Usine !* » est aussi une enquête, l'enquête d'un fils d'ouvrier qui cherche à comprendre pourquoi son père a arrêté l'usine au bout de 35 ans.

NOTE DE MISE EN SCÈNE

Tout commence par un acteur sur scène qui incarne un ouvrier. Puis la forme spectaculaire devient illégitime, difficile à supporter et à porter. Il faut que l'homme de la scène retourne à la source, sa rencontre avec le monde ouvrier, les témoignages, le collectage d'une réalité sociale et politique ; revenir également aux raisons et motivations qui ont créé ce désir de parler de cet univers abyssal et complexe. Il lui faut alors poursuivre l'enquête devant et avec le public ; le comédien narrateur distille et structure sa parole, une parole contée ou jouée, rêvée ou assénée. Il déploie les images d'un monde humain et mécanique, intime et universel, il transmet l'univers sonore et répétitif de l'usine par des phrasés et des gestuelles rythmiques. Postures de conteur, enquêteur, acteur, citoyen.

La mise en scène se structure par les images, les ruptures de tons, et la sectorisation cinématographique des espaces.



POUR SUIVRE LA RÉFLEXION

*« Pendant votre spectacle, j'étais en colère,
et puis par moments, apaisé d'avoir entendu ces mots.
On n'entend jamais ces mots au théâtre... »*

(extrait d'un témoignage)

Il nous est apparu que ce spectacle ne peut pas être seulement un spectacle, que le thème et les réactions doivent en être prolongées, accompagnées d'un espace pour continuer de recueillir les réactions et combler le manque de tout ce qui n'a pas été dit, pour être ensemble et que l'art remplisse sa fonction politique.

UNE CERTAINE NOTION DU MÉMORIAL

Aujourd'hui, un Mémorial est un monument conçu pour se recueillir ; il prend généralement la forme d'une statue, d'un mur, d'un édifice ou d'un jardin.

A la fin de « *Sortie d'Usine !* », le Mémorial Ouvrier propose aux spectateurs un espace d'échange et de discussion autour des thématiques abordées par le spectacle.

Notre Mémorial est un espace dédié à tous ceux qui donnent leur vie au Travail, à l'Usine.

Mémoire vivante, il ne doit pas s'arrêter à une certaine représentation de la condition ouvrière, il se doit d'être évolutif, de n'être pas seulement lieu de recueillement mais également lieu de recueil.

UN MÉMORIAL OUVRIER

Conçu comme un lieu de convivialité et de rencontre avec l'équipe artistique, le Mémorial est un espace scénographique exprimant le Monde Ouvrier, à travers l'Histoire comme dans sa réalité la plus actuelle, par l'expression de données statistiques, de circulaires et de notes de direction, de législations en vigueur, de journaux syndicaux, d'inventaires iconographiques, etc.

Il est également conçu comme un objet sonore réactif, d'une part diffuseur de mots (noms de professions, de catégories socio-professionnelles, d'entreprises, chiffres de licenciements, de rémunérations, de bénéfiques, etc.) et évocations sur le Monde Ouvrier (chansons, poèmes, extraits de témoignages, bruits de machines, archives sonores radiophoniques, etc.) ; d'autre part capteur des paroles laissées par les spectateurs.

Enfin, le Mémorial est un espace d'expérimentation et de recherche ; un espace où jouer avec la parole et l'écriture, permet de questionner l'expérience personnelle de chacun avec les notions d'Ouvrier, d'Usine, de Prolétariat, etc.

Le Mémorial trouvera prolongement dans l'ouverture d'une ligne téléphonique réservée, pour réagir, témoigner ou prendre rendez-vous.



EQUIPE DE CRÉATION.

DE ET PAR NICOLAS BONNEAU.

Né en 1973, dans le sud des Deux-Sèvres, élevé dans une ferme où la littérature rivalisait d'égal à égal avec les moissonneuses-batteuses, Nicolas Bonneau est également comédien et auteur pour le théâtre et la marionnette. Il est actuellement artiste associé au Nombriil du Monde de Pougne-Hérissou, où il anime les ateliers autour de l'oralité. Son précédent spectacle, « *Dernier village avant la ville* », un mélange de contes ruraux et urbains, a été créé en 2005 à Montréal. En 2006, il obtient le prix du public au **Grand prix des conteurs de Chevilly-Larue**.

MISE EN SCÈNE ET COLLABORATION À L'ÉCRITURE : ANNE MARCEL.

Metteur en scène et comédienne, elle travaille en électro libre avec différentes compagnies depuis 1993. Formation classique au conservatoire de Tours, puis auprès de J.L. Cochet, C. Boso, F. Faye, G. de Facques, B. Bidaude, P. Matéo, afin d'acquérir des connaissances pluridisciplinaires. Artiste associée au Nombriil du Monde, elle s'intéresse aux formes narratives du spectacle. Elle a notamment créé et mis en scène, « *Le petit monde Monsieur Franck* » (co-production scène nationale d'Angoulême et Le Beau Monde) et a collaboré à l'écriture et à la mise en scène de « *Tracteur Cheval* », avec J.C. Botton.

SCÉNOGRAPHIE / MÉMORIAL : VANESSA JOUSSEAUME.

Scénographe, elle s'intéresse particulièrement à l'articulation entre les arts vivants et l'architecture, le patrimoine. Elle est préoccupée par l'accompagnement scénographique du conte et par la recherche d'équilibre entre le décor et la parole. Elle co-dirige depuis 2003 la compagnie « *Les Oreillers Rouges* » (Chef-Boutonne, 79) et est également diplômable en architecture.

LUMIÈRES : DAVID MASTRETTA.

Avant d'être créateur lumière, notamment pour le groupe musical *Julot Torride* et différentes troupes théâtrales à Poitiers et dans le Limousin, il a été correspondant local pour le Populaire du Centre, projectionniste, a passé une licence d'ethnologie... De toutes ces expériences, il a acquis une sensibilité propre à nourrir son travail artistique.



LOGISTIQUE

CONDITIONS DES LIEUX DE REPRÉSENTATION

- **Configuration frontale** : Le spectacle a été créé dans une configuration classique de salle en frontal, avec un plateau de 6 mètres d'ouverture (nous contacter pour la fiche technique). La scénographie et la lumière sont cependant adaptables à des lieux non spécifiquement théâtraux.
- **Jouer à « mains nues »** : Pour pouvoir aller partout où Sortie d'Usine prend son sens citoyen, nous voulons garder la liberté de pouvoir jouer dans le dénuement, épuré, dans le confort du rien, juste : corps, voix, texte, propos.
- **Lieux industriels** : Il est également envisagé de pouvoir adapter l'espace de représentation à des lieux industriels, tels que friches, usines, laiteries...

CHANTIERS

- Résidence de création et sortie de chantier, Petit Théâtre de Secondigny (79), du 15 au 30 août 2006,
- Sortie de chantier, Patronage laïque, Niort (79), le 2 sept. 2006,
- Sortie de chantier, Festival Caf'Contes de Trémargart (22), le 3 septembre 2006,
- Résidence de création et sortie de chantier, Théâtre La Passerelle de Mauléon (79), du 26 Octobre au 2 Novembre 2006,
- Résidence de création, Théâtre de Thouars (79), du 16 au 21 Novembre 2006,
- Résidence de création et sortie de chantier, Théâtre de Cerizay (79), du 27 au 29 novembre 2006,

REPRÉSENTATIONS

- C'éation: Festival Paroles d'Hiver de St Brieuc (22), 1e décembre 2006,
- Salle Alauna 21, Secondigny (79), 24 février 2007,
- Pol'N, Nantes (44), 15 et 16 mars 2007,
- Tournée (voir détail des dates sur le site): CAPM (79), Mythos (35), Le nombril du monde (79), Ah (79), Paroles de partout (44), Thouars (79), Vassivière (87), Débit de paroles (75), etc.

PARTENAIRES

Avec le soutien du Cacef de Secondigny (79), du Centre d'Animation Culturelle de Cerizay (79), du Théâtre de Thouars (79) des compagnies Le Lieu Dit (79), Les Oreillers Rouges (79), le Théâtre d'Alice (44), Entrées de Jeu (75).
Remerciements à Nicolas Marjault, Eric Premel, William Domenech et au Nombril du Monde (79).

NOTES